3) Les sources dont dispose l'historien qui s'intéresse au premier siècle de l'hégire ne sont-elles pas une réécriture postérieure, dans une perspective à la fois dynastique et croyante, voire mythique, d'une période qui, par conséquent, lui échappe en grande partie sinon en totalité? La question a été posée, fort bien et depuis longtemps. L'auteur ne l'ignore pas, mais il se contente de consacrer un appendice (p. 337 à 345) au problème de la valeur des grandes compilations historiques : il les crédite d'une grande fiabilité (en raison de la garantie qu'offrent les chaînes d'*isnād*) et pense pouvoir distinguer entre leur contenu factuel — celui qu'il utilise dans son travail — et leur charge idéologique. Mais, en l'absence d'une recherche critique menée pour chacune des traditions citées et des faits avancés, le lecteur a quelque peine à partager la tranquille assurance de l'auteur lorsqu'il affirme, par exemple à propos de l'importance du mouvement d'apostasie, que « les données des sources ne laissent aucun doute » à ce sujet (p. 77).

Bref, ce livre est une nouvelle pièce à verser au dossier déjà épais des travaux sur le premier siècle de l'hégire. Par le parti adopté : s'attacher à la seule question jugée centrale des rapports entre organisation tribale et construction étatique, il apporte un éclairage intéressant : l'importance et la permanence de la structure et des normes tribales sont analysées comme des facteurs déterminants pour expliquer un processus historique que les orientalistes aussi bien que les musulmans ont trop souvent considéré comme une rupture radicale induite par la prédication prophétique.

Françoise MICHEAU
(Université Paris I)

Christopher I. BECKWITH, *The Tibetan Empire in Central Asia. A history of the struggle for great power among Tibetans, Turks, Arabs, and Chinese during the Early Middle Ages.* Princeton University Press, Princeton (N.J.), 1re éd., 1987, 2e éd., 1993. 14×22 cm, XXII + 281 p.

La bataille de « Talas » en 751, première et ultime confrontation militaire directe entre Arabes et Chinois — laquelle d'ailleurs n'a pas eu lieu à Talas, ou Taraz en arabe, mais à quelques kilomètres de là, à Aṭlakh (Beckwith, p. 139), à mi-chemin entre Syr-Darya et Issyk Kul — et l'existence actuelle d'un islam chinois, qui fait remonter ses origines à des marchands et soldats arabes venus à la cour T'ang, paraissent être, dans la mémoire islamologique, les seuls souvenirs notables laissés par la percée arabe en direction de l'Extrême-Orient aux VIIIe-IXe siècles.

Le splendide travail de C. Beckwith, bien que placé sous le signe du Tibet, ouvre des horizons nouveaux aux quatre bords de l'Asie centrale. Aussi solide du côté de la tibétologie (la spécialité principale de l'auteur) et de la sinologie que de l'exploitation des sources en vieux turc et en arabe et des études, fondamentales, en japonais, porté vers les synthèses synoptiques et le comparatisme structurel interétatique à travers l'Eurasie, prompt à déceler

BCAI 12 (1996) Chr.I. Beckwith: The Tibetan Empire in Central Asia. A history of the struggle for great power among Tibetans, Turks, Arabs and Chinese during the Early Middle Ages, recensé par F. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les concordances événementielles tout comme les préjugés interprétatifs des historiographes et historiens du haut passé, de passé récent et du présent, ce modèle d'érudition historique et philologique aurait dû, en toute logique, faire grand bruit lors de sa première sortie en 1987. Pourtant, son titre principal a sans doute été trop spécifique pour attirer l'attention hors du petit monde des tibétologues.

La présente édition — la première en livre de poche — corrige quelques menues inadvertances signalées par les recenseurs (ainsi, p. 192, l'origine ethnique de An Lu-shan, le général rebelle qui ébranla le trône des T'ang en 755; mais dès la première édition, la bonne réponse était déjà donnée, p. 142 dans les deux éditions : An Lu-shan est turc par sa mère et indo-européen, très probablement sogdien, par son père); les fautes d'impression sont, par contre, restées (ainsi p. 70, la date de 805 à corriger en 705). Cette nouvelle édition est, surtout, complétée par une postface (p. 213-225) pour repousser les critiques plus que pour faire le point de la discipline depuis l'achèvement du présent travail en 1983-1984. Reconnaissons un honorable succès à ce plaidoyer *pro domo sua* : quelque illustres qu'ils soient, les tibétologues détracteurs de C. Beckwith ont, dans l'ensemble, sans y prendre garde, péché par anachronisme, la langue impliquée par les sources mises en œuvre est un vieux tibétain antérieur au tibétain classique; le cadre sociopolitique est celui d'un empire en vigoureuse expansion, et non de la royauté, bien mieux connue, qui a suivi. Enfin, comme cela arrive dans le cas d'une œuvre révolutionnaire, les recenseurs, dégoûtés par une originalité trop bouleversante, ont reproché à l'auteur de n'avoir pas fait un livre autre que celui qu'il a écrit.

Car il s'agit ici d'une histoire militaire, politique et diplomatique, toute en combats, meurtres, trahisons, massacres, distribués selon un ordre strictement chronologique, et ce n'est que cela. Mais quelle histoire! Si dense en faits, en dates, en noms qu'on ne peut se permettre de la parcourrir d'un œil distrait. Les notes mêmes sont aussi riches que le texte autour duquel elles s'enroulent; mais les démonstrations précédemment défendues par l'auteur, supposées déjà connues, sont éludées (ainsi la mise en doute de la parenté linguistique sino-tibétaine, finalement aussi discutable et fuyante que l'est la théorie altaïque), et la bibliographie est réduite au minimum (évaluation des sources et des études, p. 241-254).

Les apports du présent ouvrage doivent s'apprécier par cercles concentriques imbriqués les uns dans les autres. À la base, une histoire du Tibet à l'époque de son expansion maximum et au faîte de sa gloire : le Tibet a été incontestablement une des grandes puissances mondiales au VIII^e siècle, à égalité avec la Chine des T'ang. Bien qu'il n'y soit pas fait la moindre allusion, la défense de la cause tibétaine dans le monde moderne se profile constamment à l'arrière-plan; et le lecteur averti ne manquera pas de relever les multiples dénonciations de tromperies chinoises et de falsifications contemporaines ou ultérieures dans le traitement des événements par la Chine (ainsi dans la revendication chinoise d'une prétendue maîtrise du Turkestan entre 670 et 692, p. 197-202).

Le problème tibétain, pour central, n'est cependant qu'une face de l'histoire de l'Eurasie intérieure, dont l'auteur fait un des pôles de l'histoire mondiale entre 600 et 850 environ. Tous les travaux classiques en langues occidentales sur la question sont désormais dépassés, fragmentaires et balbutiants comme ils apparaissent désormais : Hamilton Gibb sur la conquête

BCAI 12 (1996) Chr.I. Beckwith: The Tibetan Empire in Central Asia. A history of the struggle for great power among Tibetans, Turks, Arabs and Chinese during the Early Middle Ages, recensé par F. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

arabe de l'Asie centrale (1923), Edouard Chavannes sur les T'u-chüeh (Türks) occidentaux (1903), les études sinocentrées des sinologues, tel le volume 3 (époque Sui-T'ang) de la *Cambridge History of China* (1979) ou la récente publication du Russe Anatole Malyavkine (Anatolij Maljavkin, *Bor'ba Tibeta s Tanskim gosudarstvom za Kashgariju*, « La lutte du Tibet avec l'empire T'ang pour la conquête de Kashgar », Novosibirsk, Nauk, 1992, 287 p., en russe).

Magnifiquement bien construite, l'histoire rebondit de chapitre en chapitre. Le premier chapitre (p. 11-36) s'achève en 670, avec l'instauration d'une domination tibétaine au Tarim (Sud de l'actuel Sinkiang), faisant suite à deux décennies de colonisation chinoise. Le deuxième chapitre (p. 37-54) voit, en 692, l'effondrement de cette première présence tibétaine. Le troisième chapitre (p. 55-83) atteint, en l'an 714, un moment crucial de l'histoire mondiale selon l'auteur : la rencontre, sur le terrain des Türks occidentaux, des trois grandes puissances colonisatrices de ce temps, les Arabes venus de l'Ouest, les Chinois venus de l'Est, les Tibétains venus du Sud. Le tournant suivant est en 730 l'alliance des Turcs Türgish avec les T'ang (chap. IV, p. 84-107), laquelle permet aux Tibétains de réaffirmer ou d'affirmer leur présence au Turkestan, au Nan-chao (au Yunnan, sur le flanc sud-ouest de la Chine), au Pamir (chap. V, p. 108-142). Ladite bataille de « Talas » n'est qu'un épisode dans un déroulement d'événements dont le *climax* est la rébellion d'An Lu-shan en 755. Au chapitre VI (p. 143-172), la décadence de la Chine encourage alors les entreprises tibétaines sur son territoire même et laisse en Asie centrale Tibétains et Arabes face à face, puis Tibétains et Turcs Uyghurs. Mais au terme de cette époque, en 851, l'Empire tibétain n'existe pratiquement plus.

Quelques idées intéressantes, lancées en notes incidentes, ponctuent le récit : le rôle qu'ont sans doute joué les influences des autochtones d'Asie centrale (Sogdiens notamment) dans la Chine médiévale (par exemple p. 145, n. 11); la peur que soulèvent en Chine les Tibétains, ennemis proches, et la faveur dont jouissent les Uyghurs, plus féroces mais lointains (p. 146, n. 17); un contraste entre la forme ancienne des traités conclus par la remise d'une princesse chinoise en mariage, et la forme moderne du contrat écrit que réclament les Tibétains à partir du milieu du VIII[e] siècle (p. 166, n. 148). Mais l'absence d'une cartographie adéquate et de la localisation réelle des lieux cités d'abondance se fait cruellement sentir (deux misérables petites cartes, p. 12 et 175, dont on se demande à qui elles sont destinées).

Dans un chapitre conclusif (p. 173-196), germe d'un ouvrage tout différent, le dernier cercle de la pensée enveloppante de l'auteur englobe l'ensemble du continent eurasiatique au haut Moyen Âge, sous deux angles particuliers. Le premier objectif est un parallèle entre le traitement des empires franc et tibétain dans l'interprétation historique moderne. L'auteur n'entend pas, dit-il, lancer des théories révolutionnaires, mais tout juste tordre le cou à des préjugés faux trop bien enracinés, notamment ceux hérités d'Henri Pirenne. L'Europe occidentale du haut Moyen Âge ne doit pas, non plus que le Tibet vers le même temps, être considérée comme « arriérée » et « barbare », en référence à un âge d'or imaginaire placé à l'Ouest dans la Rome impériale, à l'Est chez les T'ang. L'autre objectif de l'auteur, plus ambitieux et inattendu encore, est de suggérer que les concordances temporelles observées à travers l'Eurasie du haut Moyen Âge sont, de fait, structurelles. Après tout, Pépin le Bref (741-768) est un contemporain de l'avènement des Abbassides, du remplacement des Türks

BCAI 12 (1996) Chr.I. Beckwith: The Tibetan Empire in Central Asia. A history of the struggle for great power among Tibetans, Turks, Arabs and Chinese during the Early Middle Ages, recensé par F. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

orientaux par les Uyghurs en Asie centrale et de la rébellion d'An Lu-shan; et Charlemagne (768-814) est celui d'al-Rashīd (786-809). Le phénomène unificateur aurait été le puissant courant commercial qui, aux mains des Juifs, des Nordiques et des Sogdiens et basé sur des monnaies d'échange en argent, liait alors les deux extrémités du monde eurasiatique, en faisant un détour par le Nord en raison du déclin de Byzance. À propos des échanges artistiques entre les divers mondes culturels traversés par les voies commerciales, les arabisants n'ont pas oublié un article de l'auteur sur l'origine centre-asiatique de plan de Madīnat al-Salām, la prestigieuse « Cité de la Paix » du caliphe al-Manṣūr (754-775) à Bagdad (*Acta Orientalia Hungarica* XXXVIII, n$^{os}$ 1-2, 1984, p. 143-164).

Françoise AUBIN
(CNRS - CERI, Paris)

Anne-Marie EDDÉ et Françoise MICHEAU, *Al-Makīn Ibn al-ʿAmīd, chronique des Ayyoubides, traduction française annotée*. T. XVI des documents relatifs à l'histoire des Croisades publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 1994. 148 p.

L'histoire universelle de l'écrivain copte Georges Ibn al-ʿAmīd (né au Caire en 1206 et mort à Damas en 1273) fut l'une des premières œuvres historiques arabes connues en Occident, grâce à sa seconde partie consacrée à l'histoire islamique, éditée et traduite en latin par Thomas Erpenius, à Leyde en 1625. Mais cette édition était incomplète et s'arrêtait en 1118, alors que l'histoire se prolongeait jusqu'en 1260. Étant donné le grand intérêt que présente la fin de cette seconde partie pour l'histoire des croisades, Claude Cahen se décida en 1955, à publier les années 1205 à 1260, qui constituent ce qu'il appela « La chronique des Ayyoubides ». Et c'est la traduction annotée de cette chronique que deux de ses disciples, toutes les deux historiennes et arabisantes, publient dans la savante collection des documents relatifs à l'histoire des croisades.

Les traductrices ont naturellement pris comme base de leur travail l'édition de Claude Cahen; mais elles l'ont sensiblement améliorée par le recours aux manuscrits, qui leur a permis d'apporter au texte arabe un certain nombre de corrections qu'elles signalent dans une liste d'*errata* (p. 124-125). La compréhension du texte, écrit dans la langue souvent peu claire des chroniques arabes du XIII$^{e}$ siècle, n'était pas toujours facile, et les traductrices ont eu à surmonter bien des difficultés; soucieuses de rendre le texte d'une manière aussi fidèle que possible, elles nous en donnent une traduction volontairement littérale, mais parfaitement lisible, en prenant soin de translittérer les termes arabes relatifs à la titulature, l'administration, la guerre et la religion. Quant à leur annotation, à la fois copieuse et judicieuse, elle me paraît tout à fait remarquable : le lecteur y trouve, en effet, toutes les informations qu'il peut souhaiter sur les sources parallèles, les personnages et les lieux, particulièrement nombreux dans cette chronique, comme l'atteste l'important index (p. 132-146).

BCAI 12 (1996) Chr.I. Beckwith: The Tibetan Empire in Central Asia. A history of the struggle for great power among Tibetans, Turks, Arabs and Chinese during the Early Middle Ages, recensé par F. Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net